

FRANCHE-COMTÉ

Avec 1 500 ouvrages, les Presses universitaires font bonne impression

Si les premiers bulletins réguliers de l'Université de Franche-Comté remontent à près d'un siècle - une démarche parmi les plus anciennes de France avec la Sorbonne - les PUFC (presses universitaires de Franche-Comté) ont créé une bibliothèque de quinze cents publications depuis les premières Annales littéraires, éditées en 1954.

« Là, c'est une thèse sur les jeux de hasard et d'argent, ici un ouvrage de pédagogie sur le sport, vous avez aussi cette revue consacrée à l'Anatolie, cette autre à la scène queer contemporaine... », énumère Jean-Paul Barrière en feuilletant les derniers opus sortis des Presses universitaires de Franche-Comté (PUFC) qu'il dirige depuis bientôt dix ans et qui viennent de célébrer leur 1 500^e publication.

Une palette de l'ouvrage en question, « La Préhistoire du Jura et l'Europe néolithique en 100 mots-clés », trône d'ailleurs dans l'entrée du 47, rue Mégevand à Besançon, siège des PUFC, face à la faculté de Lettres.

■ Un an minimum avant publication

Si cette 1 500^e parution, fruit de 50 ans de travaux de Pierre et Anne-Marie Pétrequin, se décompose en trois volumes de 1 974 pages au total, les 35 à 40 ouvrages publiés chaque année comptent entre 120 et 800 pages. Et « sauf pour les revues qui ont une périodicité et sont donc prioritaires, il faut un an minimum entre le moment où l'on accepte le projet et sa parution », indique Jean-Paul Barrière. « Pour celui-ci par exemple, on a mis trois ans », ajoute-t-il en désignant « Le Crâne, tête de vie ».

■ Premiers tirages de 300 exemplaires

« Si du temps de l'offset il fallait tirer à 1 000 exemplaires pour avoir des coûts intéressants, aujourd'hui, on tire en gros à 300 et on peut retirer autant qu'on veut à coups de 50 exemplaires, cela met huit jours », explique le directeur des PUFC. « Ce qui permet de limiter les stocks et d'ajuster au plus près. »

■ Trois expertises minimum pour chaque ouvrage

Quant aux critères de sélection ? « Il y a bien sûr le critère scientifique que l'on détermine à partir de la présentation du projet. Une fois celui-ci validé, l'auteur nous envoie son tapuscrit que nous soumettons à expertises (une interne et deux externes). Les experts, anonymes et bénévoles, ne sont pas forcément du même avis, auquel cas nous avons recours à un autre expert. L'ouvrage est ensuite adressé au comité éditorial qui se prononce. S'ensuivent des navettes de réécriture avec l'auteur. »

■ Viabilité financière

« Second critère », ajoute Jean-Paul Barrière, « la viabilité financière. Nous avons la caractéristique aux PUFC de ne pas exiger une somme au départ, quand d'autres presses universitaires fixent le ticket d'entrée à 3 000 €. Nous non. Cela en particulier pour les jeunes docteurs qui ont une thèse remarquée. Mais nous réfléchissons au lectorat potentiel, aux subventions, pré-acquisitions, etc., car nous sommes une PME de valorisation sans trop de moyens et il faut que ce soit viable. »

■ Best-sellers

Quant aux meilleures ventes

des PUFC ? « Nous vendons tout le temps, notamment aux généalogistes, "La Population en Franche-Comté au lendemain de la guerre de Trente ans", qui date de 1995, et celui-là, sur "La Guerre de Dix ans". Il s'en est vendu plusieurs milliers de chaque. »

■ À paraître

Parmi les prochains titres à paraître ? « Nous avons à l'impression "Le Droit contre-attaque", idée d'un groupe de juristes qui s'intéresse à l'univers juridique de Star Wars après avoir traité du droit chez les Super-héros. Le colloque Courbet, en coédition avec le musée Courbet, livre à la fois scientifique et artistique, devrait paraître début 2022. Sont prévus aussi "Fins de vies plurielles, la mort en démocratie" ; le 2^e tome sur les amphores en Gaule ; un livre sur la place des femmes dans l'espace public dans le monde britannique (du XIX^e au milieu du XX^e siècle)... »

Textes Pierre LAURENT



Près d'un siècle d'existence

Dès les années 1930 - un petit siècle - les Facultés de Besançon sont parmi les premières en France, avec la Sorbonne, à publier régulièrement des bulletins scientifiques et littéraires.

Puis, en 1954, naissent les Annales littéraires, traitant de lettres et sciences humaines. Un noyau autour duquel vont s'agréger d'autres domaines.

En 1997, les PUFC - service commun de l'UFC - sont créées pour englober Annales littéraires mais aussi les collections ISTA (Institut des sciences et techniques de l'antiquité), Pratiques et Techniques (de la chimie aux maths en passant par les sciences de l'éducation), Hors collections et, à partir de 2008, les cahiers de la MSHE (Maison des sciences de l'Homme et de l'environnement).

2010 : déménagement du site de Saint-Jacques au 47, rue Mégevand.

2012-2014 : réorganisation des PUFC et nouvelles collections DPS (Droit, Politique, Société) et SCP (Sciences, concepts et problèmes), soit au total 8 collections et 5 revues actives.

2020 : toutes les publications aux formats papier et numérique sont intégrées aux grands portails de diffusion, au site Internet des PUFC et aux réseaux sociaux.

2021 : 1500^e ouvrage édité, avec « La Préhistoire du Jura et l'Europe néolithique en 100 mots-clés ».

QUESTIONS À



Jean-Paul Barrière. Photo ER

« Chaque ouvrage est le fruit d'une opération de raffinage »

Jean-Paul Barrière directeur des PUFC (Presses universitaires de Franche-Comté)

Professeur d'histoire sociale contemporaine à l'Université de Franche-Comté (UFC) où vous êtes arrivé en 2011, comment êtes-vous venu à prendre l'année suivante la direction des PUFC ?

Les PUFC traversaient une crise assez importante, liée à une organisation et à un modèle économique qui ne fonctionnaient plus et, comme j'avais dirigé à Lille l'Atelier national de reproduction des thèses, je connaissais assez bien le milieu de l'édition. Venant de l'extérieur, on a estimé qu'il me serait plus facile de contribuer à résoudre la crise par un diagnostic partagé, avec le soutien de l'Université.

Comment concevez-vous votre mission ?

Notre fonction est d'amener à la publication des ouvrages ou des revues de manière à les rendre plus lisibles et à en améliorer le contenu, à le filtrer et à suivre toutes les étapes de la chaîne éditoriales : un pari et une opération de raffinage. Chaque collection fournit les textes qu'elle souhaite éditer et à moi de me débrouiller. Je vise à garder l'équilibre entre publications de références pointues et ouverture éditoriale à des thématiques contemporaines. Fierté des PUFC : elles couvrent tous les domaines scientifiques, en

plusieurs langues.

Quant au fonctionnement interne ?

Dans cette structure très décentralisée et solidaire, chaque collection a son comité éditorial et chaque laboratoire sa série. Cela couvre à la fois les travaux des chercheurs de l'UFC mais aussi, pour moitié, de ceux en relation avec nos laboratoires. Cette ouverture vers l'extérieur est l'une de nos forces pour le rayonnement de l'UFC. Autrement, les personnels des PUFC sont une petite équipe de 5-6 personnes, avec des compétences très variées souvent mal reconnues. Je veux aussi saluer le travail bénévole de suivi des responsables de collections et d'expertise des universitaires, dans et hors UFC, et celui (rémunéré !) d'étudiants stagiaires ou contractuels que les PUFC forment aux métiers de l'édition (2 à 3 par an).

Vous avez vous-même publié, mais plutôt chez d'autres éditeurs, pourquoi ?

Spécialiste des rapports entre droit, famille et société depuis le XIX^e siècle, j'ai en effet publié chez d'autres éditeurs, publics et privés, mais aussi aux PUFC. Hélas pour moi, je passe plus de temps à éditer les livres des autres que les miens...